LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies..	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Vendredi 8 Novembre 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-30. - Rédaction 2-72 30-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43e ANNEE — 10 cent. — N° 15.251

Après la Faillite du Militarisme allemand

Au moment où les plénipotentiaires allemands viennent de se rendre auprès du maréchal Foch et où le gouvernement de l'empire germanique avoue publiquement par cette démarche son besoin impérieux de paix, en même temps que sa déroute militaire, on a le droit de dire que la faillite du militarisme boche est complète. Cette faillite est d'ailleurs reconnue depuis quelques jours de l'autre côté du Rhin par la plupart des organes de l'opinion. Le *Berliner Tageblatt* déclare que c'est au nom des « nécessités militaires » qu'ont été commises toutes les fautes dont l'Allemagne supporte aujourd'hui le poids. Le *Vorwaerts* dit que, en visant toujours à produire « l'effet militaire », on a conduit l'empire à la ruine. Les *Dusseldorff Nachrichten* constatent avec amertume que le militarisme allemand est en baisse.

« La cote des héros de guerre, écrit ce dernier journal, a subi chez nous une forte baisse tandis que dans les autres démocraties elle s'est maintenue à la hausse «. Il est évident que la cote de Foch est infiniment plus élevée que celle de Ludendorff ou de Hindenburg lui-même. Et il ne faut point s'étonner que la cote du vainqueur l'emporte sur celle du vaincu. Mais les Boches se trompent s'ils s'imaginent que la victoire de nos armées sur leurs hordes aura pour résultat de substituer un militarisme à la place d'un autre militarisme.

Nous aimons et nous admirons le clair génie de Foch, la haute valeur de ses lieutenants et l'héroïsme splendide des millions de soldats qui forment le merveilleux ensemble des armées alliées. Cependant, nous ne mettons dans ces sentiments d'affection profonde et de reconnaissante admiration aucune espèce de fétichisme. Nous ne sommes aucunement tentés, comme l'ont fait nos ennemis, de transformer nos grands chefs et nos vaillants héros en idoles grossières. Même en ces glorieux jours où l'ivresse de la victoire pourrait exalter nos imaginations, nous ne consentons pas à diviniser le sabre. Nous nous réjouissons du triomphe des armées de l'Entente non pas parce que ce triomphe va nous permettre de mettre l'hégémonie des Alliés à la place de l'hégémonie germanique, mais parce qu'il assure la libération de l'Europe et du monde.

La victoire des Alliés est en effet une œuvre libératrice et non un misérable instrument de violence ou d'oppression. Voilà pourquoi sa beauté va de pair avec sa grandeur. Voilà pourquoi elle est acclamée non pas seulement par les nations qui y collaborent si magnifiquement mais aussi par les peuples qui sont demeurés étrangers à la lutte, enfin jusque par ceux-là mêmes qui appartenaient hier encore à la coalition ennemie et qui, affranchis aujourd'hui par le succès de nos armes, commencent à respirer plus librement dans une Europe où le seul bruit de notre triomphe fait tomber le joug des vieilles tyrannies.

CAMILLE FERDY.

Propos de Guerre

Je disais l'autre jour qu'il n'y a aucun empêchement sérieux à ce que l'Etat, qui est notre père, notre maître et notre directeur de conscience depuis que nous avons renoncé à nous diriger nous-mêmes dans la vie, à ce que l'Etat n'autorise pas les citoyens français qui le demanderont et en auront les moyens, à épouser deux femmes pour combler les vides faits par la guerre dans la population.

Une dame m'écrit pour me faire remarquer que l'homme n'a pas attendu que la loi l'autorisât à prendre deux femmes, tous les maris ou presque tous, ayant une bonne amie qu'ils traitent sur un pied d'égalité avec la légitime, quand ils ne lui font pas la meilleure part, ce qui est tout à fait exact.

Ma correspondante ajoute que ces époux volages ont souvent une double progéniture, ce qui, dit-elle, n'est pas fait pour faciliter l'accord dans le ménage, le vrai. Et elle émet le vœu que l'Etat favorise les épouses légitimes en leur accordant toutes sortes d'avantages pécuniaires.

Hélas ! ma bonne dame, je crains bien que le remède soit inefficace... Quand un homme donne une adjointe à son épouse, c'est d'ordinaire que celle-ci a cessé de l'émouvoir, et c'est un fait reconnu que l'amour vit de changements, ce qui explique que les anciens, qui n'étaient pas si bêtes, l'aient représenté avec des ailes dans le dos.

Mais l'homme marié a-t-il le droit de fonder un deuxième foyer ?...

Je crois que lorsque cela arrive, c'est qu'il ne l'a pas fait exprès. On commence par apporter ses pantoufles, et l'on se trouve un jour entouré de deux ou trois mioches parfaitement illégitimes. C'est le secret de la petite amie, qui ne se fie pas aux belles paroles et qui a voulu assurer son avenir.

Et le monsieur est d'autant plus généreux envers son ménage n° 2 qu'il se sent plus fautif de l'avoir fondé.

Cette situation est d'ailleurs vieille comme le monde et même plus vieille que lui. Les dieux de la mythologie nous donnent le plus déplorable exemple d'infidélité conjugale, et Jupiter, leur roi, remplit l'Olympe de ses bâtards.

Vous me direz qu'en ce temps-là, ça n'avait pas beaucoup d'importance, vu que tout ce beau monde se nourrissait de miel et d'ambroisie, qui étaient pour rien, tandis que nous payons les côtelettes les yeux de la tête...

Mais cela est une autre affaire.

ANDRE NEGIS

Les Américains prennent Sedan

LA POURSUITE DE L'ENNEMI CONTINUE SUR TOUT LE FRONT

Paris, 7 Novembre.

M. Poincaré a reçu ce matin à déjeuner le colonel House, les ambassadeurs du Japon, d'Italie, d'Angleterre, des Etats-Unis, Mlle Margaret Wilson, fille du président des Etats-Unis ; M. Venizelos, les ministres de Serbie, de Belgique, de Grèce, de Portugal, M. Benes, ministre des Affaires Etrangères des pays tchéco-slovaques.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 7 Novembre.

Il est possible que ces lignes soient les dernières de la longue série que j'ai consacrée à la guerre. L'ennemi, sans attendre une heure, a envoyé vers le maréchal Foch ses plénipotentiaires porteurs d'un message de paix.

L'ère des négociations commence. Peut-être, même l'ère des difficultés n'est-elle pas close. Nous avons cependant tout lieu d'espérer qu'avec la signature de l'armistice la guerre est finie. Le rideau tombe sur l'effroyable tragédie qui, depuis quatre années et demie, ensanglante le monde. Une aube nouvelle se lève sur les deuils et sur les ruines.

La France, qui a gravi le plus rude et le plus âpre des calvaires, triomphe. La vaillance incomparable de ses fils, la vertu de ses douloureux sacrifices trouvent leur récompense dans la victoire qui est incontestable et incontestée.

Jusqu'à la dernière minute, étrangers à tout, indifférents à tous les bruits de négociations, nos poilus ont poursuivi l'ennemi et l'ont repoussé de position en position, en dépit d'un temps épouvantable. Jusqu'à la dernière minute, grâce à eux, la France espérait, splendide, rayonnante de force et de volonté souveraine dans sa toute-puissance. Elle restera telle dans l'avenir, dans un avenir qu'il appartient maintenant aux poilus de l'arrière de préparer et de féconder.

MARIUS RICHARD.

L'Offensive des Alliés

Communiqué officiel anglais

7 Novembre, après-midi.

Notre progression sur le front de bataille a continué hier soir.

Nos troupes se sont emparées de Dompierre et Monceau-Saint-Waast et ont atteint et dépassé la ligne de Avesnes, route de Bavai, entre Monceau-Saint-Waast et la ligne de chemin de fer au sud de Bavai.

Une contre-attaque, au cours de la soirée, au sud-est de Bavai, a été repoussée avec lourdes pertes à l'ennemi et notre ligne a été avancée.

Hier au soir, à la suite des combats aux environs d'Angre, nos troupes ont pris possession de ce village et se sont avancées jusqu'aux hauteurs à l'Est.

Plus au Nord, nous avons atteint les abords de Quiévrain et de Crespin.

Hier, au cours d'engagements heureux au sud-ouest de Tournai, nous avons fait plus de cinquante prisonniers.

Communiqué officiel américain

7 Novembre, après-midi.

Hier, à 4 heures de l'après-midi, les éléments avancés de la 1re armée américaine se sont emparés de la partie de la ville de Sedan, située sur la rive ouest de la Meuse. Le pont sur la Meuse, conduisant à l'autre partie de la ville, encombré des troupes ennemies en retraite, a été détruit et la vallée inondée ; les ponts du chemin de fer ont été également détruits.

La principale ligne latérale de communications entre Metz et les troupes allemandes occupant le nord de la France et la Belgique est maintenant coupée, grâce aux succès de l'armée américaine.

Tout le territoire français, à l'ouest de la Meuse et situé dans la zone d'action américaine, est maintenant délivré de la présence de l'ennemi, grâce à l'avance rapide de nos troupes.

Depuis le 1er novembre, nous avons progressé de quarante kilomètres et réduit toute la résistance de la part de l'ennemi. Nous avons dégagé sept cents kilomètres carrés de territoire français et libéré deux mille civils, qui ont salué avec joie nos soldats comme leurs libérateurs.

Nous avons fait environ six mille prisonniers dont une forte proportion d'officiers. Nous avons capturé une grande quantité d'armes, de munitions et d'approvisionnements et de matériel.

La retraite allemande dans le Nord menacée

Paris, 7 Novembre.

L'avance alliée dans la région de Maubeuge et de la forêt de Mormal présente une très grande importance. Elle menace la retraite du groupe d'armées du prince Rupprecht en France et en Belgique.

Ce groupe est fort de 71 divisions ; si l'on maintient la progression, il pourra être rejeté au delà de la frontière hollandaise.

De Maubeuge à la Hollande, on compte environ 145 kilomètres.

Les Allemands sont grandement gênés par les quantités de matériel qu'ils essayent de sauver.

Les troupes allemandes sont démoralisées

La Haye, 7 Novembre.

Le moral des troupes allemandes ne s'améliore pas. Les soldats, le long de la frontière belge, disent que tous seront obligés de franchir la frontière dès que Gand sera tombé. Ils ignorent complètement les événements récents. Mais sont convaincus que la paix est proche.

La Révolution en Bulgarie

Le tsar Boris s'est enfui à Vienne

Copenhague, 7 Novembre.

Des nouvelles reçues de Vienne confirment les informations de source allemande d'après lesquelles une révolution aurait éclaté en Bulgarie et annonçant que le tsar Boris s'est enfui de Sofia et vient d'arriver à Vienne.

La Rupture Russo-Allemande

La Légation bolcheviste quitte Berlin

Zurich, 7 Novembre.

Un télégramme de Berlin annonce que la légation bolcheviste s'est embarquée hier matin par train spécial pour la Russie. La communication téléphonique avec l'ambassade a été coupée. L'édifice de l'ambassade est maintenant placé comme auparavant sous la protection de l'ambassade d'Espagne.

1.558e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 7 Novembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

La poursuite a repris ce matin sur l'ensemble du front.

Nous avons progressé à l'est des forêts de Nouvion et de Regnaval, au nord de la Serre et de l'Aisne.

A notre droite, nos éléments de cavalerie poussent en direction de la Meuse.

VERS LA PAIX

Les Plénipotentiaires allemands sur le Front

Un appel du Chancelier au peuple d'Allemagne

Londres, 7 Novembre.

L'amiral sir Rosslyn Wemys,, premier lord de l'Amirauté, sera le représentant naval britannique dans les négociations de l'armistice.

Les plénipotentiaires allemands sont partis pour le front

Paris, 7 Novembre.

Déjà des télégrammes de Berlin annoncent que les plénipotentiaires chargés de recevoir les conditions d'armistice sont partis pour le front. Il est donc vraisemblable qu'ils se présenteront à nos avant-postes avant peu, peut-être vendredi.

Une fois saisis par le maréchal Foch de nos conditions d'armistice, ils auront à faire connaître la réponse de l'Allemagne dans un délai fixé à l'avance et qui comporte le temps matériel de consulter le gouvernement allemand.

L'Allemagne aura 78 heures pour répondre

Paris, 7 Novembre.

Le délai accordé aux parlementaires allemands par le maréchal Foch pour se décider à signer nos conditions militaires sera d'au moins 78 heures.

L'accord des Alliés pour la paix

Paris, 7 Novembre.

Les événements diplomatiques se précipitent avec une rapidité qui n'a d'égale que la hâte de la retraite allemande sur le front.

On se souvient que le Conseil des Alliés a terminé lundi après-midi de délibérer sur les conditions d'armistice à imposer à l'Allemagne.

La même nuit, le colonel House en a télégraphié la teneur au président Wilson, qui l'a reçue dans la journée de mardi.

Aussitôt, il a fait savoir au gouvernement allemand que le maréchal Foch avait été désigné, à Versailles, pour recevoir ses représentants et leur communiquer les termes de l'armistice.

En même temps, il lui faisait connaître un mémorandum des observations des gouvernements alliés.

Tout en se déclarant prêts à conclure la paix avec l'Allemagne, dans les conditions annoncées par le président Wilson dans ses messages, les puissances de l'Entente ont tenu, dans ce mémorandum, à réclamer une précision et à faire une réserve sur son programme de paix.

La précision visait l'évacuation et la restauration des territoires envahis.

Cette condition, pour les nations alliées, comporte la réparation des dommages subis par leurs populations civiles dans leurs biens comme dans leurs personnes, du fait des forces armées de l'Allemagne sur terre, sur mer et dans les airs.

Le chef d'Etat américain se déclare d'accord avec ces interprétations du pur bon sens.

Quant à la réserve des gouvernements alliés, elle concerne la question de la liberté des mers, sur laquelle ils tiennent à garder une indépendance d'action entière quand ils viendront siéger à la conférence de la paix.

Les Allemands sont donc prévenus par cette publication, qui a été faite par le président Wilson — il convient de le remarquer — en plein accord avec ses associés d'Europe. Nos ennemis ne pourront pas alléguer, au cours de la discussion des conditions de paix, de prétendues divergences de vue entre les Alliés pour remettre en question la suspension d'armes. Ils sauront, en signant l'armistice, quelles sont les bases de la paix voulue par les Alliés.

Ainsi, la discussion s'ouvrira en pleine clarté et en toute bonne foi. Une telle précaution ne peut recevoir qu'une approbation unanime.

Le Chancelier invite le peuple allemand au calme

Bâle, 7 Novembre.

On mande de Berlin :

Le chancelier d'empire a adressé l'appel suivant au peuple allemand :

Le président Wilson a répondu aujourd'hui à la note allemande, en annonçant que ses alliés acceptent les quatorze points dans lesquels il a rassemblé, en janvier de cette année, ses conditions de paix, excepté en ce qui concerne la liberté des mers, et que les conditions d'armistice seront communiquées par le maréchal Foch.

Par là, les conditions préliminaires de négociations d'armistice et de paix sont créées. Afin de mettre un terme à l'effusion de sang, une délégation allemande a été nommée aujourd'hui et envoyée vers l'Ouest, afin de conclure un armistice et d'engager des pourparlers de paix.

Le cours heureux des négociations est sérieusement menacé par des désordres et une attitude indisciplinée. Pendant plus de quatre ans, le peuple allemand a supporté, uni et calme, les plus lourdes souffrances et les sacrifices de la guerre. Si, à l'heure décisive, où seule l'union absolue du peuple allemand entier peut écarter de graves dangers pour son avenir les forces intérieures défaillent, les conséquences sont incalculables.

Le maintien de l'ordre, qui a fait ses preuves jusqu'à maintenant, grâce à la maîtrise de soi librement acceptée, est un devoir indispensable que doit exiger tout gouvernement populaire. Puisse chaque citoyen être conscient de la haute responsabilité qu'il porte vis-à-vis de son peuple dans l'accomplissement de ce devoir.

Signé : MAX DE BADE,
Chancelier d'empire.

L'Allemagne vaincue doit subir la paix du vainqueur

Zurich, 7 Novembre.

L'Allemagne n'a plus aucune illusion sur le châtiment qui l'attend. Des articles tels que celui publié aujourd'hui par la *Volkswacht*, de Dantzig, montrent que le peuple se rend parfaitement compte de la situation et, en majorité, se résigne.

« L'Allemagne est vaincue. Jusqu'à présent ce mot ne pouvait pas être prononcé. Maintenant seulement, après que l'Autriche-Hongrie a capitulé, le terrible mot qui a été artificiellement étouffé pendant des semaines, vient dans toute son horreur sur les lèvres. L'Allemagne est vaincue, car de toutes les alliances avec lesquelles elle entra en guerre, il ne reste pas le moindre vestige.

« En continuant la guerre pendant trois mois encore, nous aurons, au moins 100.000 morts de plus et nous n'aurons rien gagné.

« Nous n'avons rien à gagner à la continuation de la guerre, au contraire nous risquons l'invasion de l'ennemi et notre effondrement total. Les conditions de nos adversaires seront alors plus dures et personne n'oserait affirmer que notre rétablissement sera plus facile.

« Il ne nous reste donc rien autre chose à faire que de reconnaître et d'avouer que nous sommes vaincus et de signer la paix que nous dicteront les vainqueurs. »

La liberté des mers et la presse britannique

Londres, 7 Novembre.

Les journaux font ressortir que la note du président Wilson écarte tout doute qui pourrait exister sur la possibilité pour l'Allemagne d'échapper au châtiment en essayant d'obtenir une paix sans indemnités.

Ils déclarent également qu'il n'y aura pas de désaccord sur la liberté des mers, mais ils sont d'avis que les hommes d'Etat de la Grande-Bretagne ne consentiront jamais à diminuer la puissance maritime britannique.

Le *Daily Télégraph* dit :

L'intérêt qu'a la Grande Bretagne à sa puissance maritime est simplement un intérêt de sécurité et rien de plus. Aussi longtemps que nous conservons cette sécurité, il n'est pas vraisemblable que nous nous disputions sur la signification exacte de l'expression liberté des mers.

La Situation intérieure de l'Allemagne

Le mouvement révolutionnaire s'étend

Londres, 7 Novembre.

On mande de Copenhague au « Daily Mail » que le mouvement révolutionnaire croît d'heure en heure en Allemagne. Des bagarres ont éclaté dans plusieurs villes. Le « Vorwaerts » considère que la situation est extrêmement critique.

Troubles et grèves à Hambourg et Lubeck

Amsterdam, 7 Novembre.

On mande de Hambourg que certaines usines se sont mises en grève. Des actes de violence ont été commis à Hambourg et à Lubeck.

Les Bavarois réclament la paix à tout prix

Londres, 7 Novembre.

On mande d'Amsterdam au *Daily Chronicle :*

A Munich, lundi, au cours d'une vaste démonstration improvisée, des orateurs ont demandé la paix à n'importe quelles conditions. Des salutations fraternelles ont été envoyées à l'Autriche et une résolution déclara que si le gouvernement n'avait pas le courage de conclure la paix immédiatement, un nouveau gouvernement bavarois serait formé qui, au nom de l'Allemagne entière, terminerait la guerre.

Les Social-démocrates exigent la fin de la guerre

Amsterdam, 7 Novembre.

La *Gazette du Rhin et de Westphalie* annonce que M. Ebert, président du parti social-démocrate, a informé le gouvernement allemand, au nom de son parti, que les social-démocrates exigent la fin de la guerre, à n'importe quelles conditions. L'Allemagne, disent-ils, est aujourd'hui bloquée par ses ennemis et menacée de toutes les horreurs de la guerre chez elle. C'est seulement en abandonnant toute illusion de défense nationale qu'il est possible de sauver quelque chose de la patrie allemande.

La Journée Parlementaire

SÉNAT

Paris, 7 Novembre.

A l'ouverture de la séance, **M. Antonin Dubost** prononce une éloquente allocution dans laquelle il célèbre la délivrance des territoires italiens occupés par l'Autriche et la libération de la Serbie. Il ajoute :

Et maintenant, pour l'Italie, pour la Serbie, pour tous les Alliés, la guerre continue. Elle continuera jusqu'à ce qu'ils aient obtenu la sécurité totale dont ils ont besoin, les garanties nécessaires à la défense de la liberté et de la civilisation.

Discours de M. Pichon

M. Pichon, ministre des Affaires Etrangères, ainsi qu'il l'a fait à la Chambre, dit que le gouvernement s'associe au Sénat aux éloquentes paroles qui ont été prononcées par le président de l'Assemblée.

Il évoque la lutte de la Serbie, de la Belgique pour leur indépendance, de l'Italie pour le triomphe de ses aspirations, de la Grèce pour l'hellénisme, de tous les Alliés pour le droit et l'humanité et il salue la victoire des soldats de la civilisation.

Il montre la défaite de nos ennemis comme une défaite de la force et il célèbre la renaissance des nationalités opprimées. Il conclut :

Voilà les résultats acquis des foudroyantes victoires remportées par les Alliés depuis près de quatre mois, sur tous leurs fronts de bataille. (Vifs applaudissements). Ce n'est pas la paix. Ce n'est que l'aurore, mais c'est une aurore lumineuse qui s'annonce au monde pour une heure qui ne saurait être bien lointaine après les sombres jours que nous avons traversés dans le sang et les ruines, les jours de réparation, de justice et de fraternité. (Nouveaux applaudissements). Honneur à ceux qui les ont préparés, Messieurs, honneur à nos alliés, à qui nous les devrons pour une grande part, honneur à nos armées de terre et de mer. (Acclamations et bravos prolongés).

M. Henry Béranger. — Vivent les poilus !

M. de Lamarzelle. — Vive le maréchal Foch !

M. Dominique Delahaye. — Vive Clemenceau ! (Très bien !)

M. le ministre des Affaires Etrangères. — Qui ont dépassé en valeur et en héroïsme tout ce que connaissait notre histoire pourtant si féconde en impérissables souvenirs de gloire militaire, dont la tradition se renoue dans une éclatante victoire réparatrice des deuils et des douleurs de la Patrie, non plus pour d'éphémères conquêtes, mais pour le triomphe éternel du droit et pour le bien commun de l'humanité. (Applaudissements prolongés).

L'assemblée entière se lève et fait une ovation à M. le ministre des Affaires Etrangères.

Sur de nombreux bancs : L'affichage !

Le Sénat vote l'affichage

M. Couyba. — Je crois être l'interprète des sentiments de l'unanimité des membres du Sénat en demandant que les paroles prononcées par M. le président de la Haute Assemblée et par le ministre des Affaires Etrangères aient les honneurs de l'affichage dans tous le pays. (Approbations unanimes).

L'affichage proposé par M. Couyba est ordonné.

Hommage aux vainqueurs

M. Milliès-Lacroix donne lecture de l'exposé des motifs de la proposition de loi suivante :

ARTICLE PREMIER. — *Les armées et leurs chefs, le gouvernement de la République, le citoyen Georges Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, le maréchal Foch, généralissime des armées alliées, ont bien mérité de la patrie.*

ART. 2. — *Le texte de la présente loi sera gravé pour demeurer permanent dans toutes les Mairies et dans toutes les écoles de la République.*

La proposition de loi est, après déclaration d'urgence, renvoyée à la Commission de l'armée.

La séance est suspendue à 15 h. 50 pour attendre la fin de la délibération de la Commission de l'armée.

M. Henry Chéron dépose et lit le rapport fait au nom de la Commission de l'armée sur la proposition de loi de MM. Milliès-Lacroix, Henry Chéron, Cauvin et plusieurs de leurs collègues, tendant à déclarer que les armées et leurs chefs, le gouvernement de la République, le citoyen Georges Clemenceau et le maréchal Foch ont bien mérité de la Patrie.

Le rapport conclut à l'adoption de la proposition de loi.

La discussion immédiate est ordonnée.

M. G. Menier. — N'oublions pas la victoire de la Marne en 1914 et la défense de Paris par le général Galliéni. (Très bien ! Très bien !)

M. Paul Strauss. — En m'associant à l'hommage reconnaissant rendu à l'unanimité par la Commission de l'armée et par le Sénat au citoyen Georges Clemenceau, président du Conseil et ministre de la Guerre, je tiens à joindre à son nom ceux de Gambetta et de Freycinet. (Très bien ! Très bien !) Nous ne devons pas non plus oublier les généraux Joffre et Galliéni et tous les gouvernements de défense nationale qui se sont succédé depuis le début de la guerre. (Très bien ! et vifs applaudissements. Mouvements divers à droite).

Les articles et l'ensemble de la proposition de loi sont adoptés.

Voix nombreuses : A l'unanimité !

Feuilleton du *Petit Provençal* du 8 Novembre

— 282 —

LE COMTE DE Monte-Cristo

CINQUIEME PARTIE

— Maintenant, monsieur, dit Albert, si vous trouvez que les excusés que je viens de vous faire sont suffisantes, votre main, je vous prie. Après le mérite si rare de l'infaillibilité qui semble être le vôtre, le premier de tous les mérites, à mon avis, est de savoir avouer ses torts. Mais cet aveu me regarde seul.

« J'agissais bien selon les hommes, mais vous, vous agissiez bien selon Dieu. Un ange seul pouvait sauver l'un de nous de la mort, et l'ange est descendu du ciel, sinon pour faire de nous deux amis, hélas ! la fatalité rend la chose impossible, mais tout au moins deux hommes qui s'estiment.

Monte-Cristo, l'œil humide, la poitrine haletante, la bouche entr'ouverte, tendit à Albert une main que celui-ci saisit et pressa avec un sentiment qui ressemblait à un respectueux effroi.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris

— Messieurs, dit-il, M. de Monte-Cristo veut bien agréer mes excuses. J'avais agi précipitamment envers lui. La précipitation est mauvaise conseillère : j'avais mal agi. Maintenant ma faute est réparée. J'espère bien que le monde ne me tiendra point pour lâche parce que j'ai fait ce que ma conscience m'a ordonné de faire. Mais, en tout cas, si l'on se trompait sur mon compte, ajouta le jeune homme en relevant la tête avec fierté et comme s'il adressait un défi et à ses amis et à ses ennemis, je tâcherai de redresser les opinions.

— Que s'est-il donc passé cette nuit ? demanda Beauchamp à Château-Renaud ; il me semble que nous jouons ici un triste rôle.

— En effet, ce qu'Albert vient de faire est bien misérable ou bien beau, répondit le baron.

— Ah ! voyons, demanda Debray à Franz, qu'est-ce que cela veut dire ? Comment ! le comte de Monte-Cristo déshonore M. de Morcerf, et il a eu raison aux yeux de son fils ! Mais, eussé-je dix Janina dans ma famille, je ne me croirais obligé qu'à une chose, ce serait de me battre dix fois.

Quant à Monte-Cristo, le front penché, les bras inertes, écrasé sous le poids de vingt-quatre ans de souvenirs, il ne songeait ni à Albert, ni à Beauchamp, ni à Château-Renaud, ni à personne de ceux qui se trouvaient là : il songeait à cette courageuse femme qui était venue lui demander la vie de son fils, à qui il avait offert la sienne et qui venait de la sauver par l'aveu terrible d'un secret de famille, capable de tuer à jamais chez ce jeune homme le sentiment de la piété filiale.

— Toujours la Providence ! murmura-t-il : ah ! c'est d'aujourd'hui seulement que je suis bien certain d'être l'envoyé de Dieu !

XIV.

LA MERE ET LE FILS

Le comte de Monte-Cristo salua les cinq jeunes gens avec un sourire plein de mélancolie et de dignité, et remonta dans sa voiture avec Maximilien et Emmanuel.

Albert, Beauchamp et Château-Renaud restèrent seuls sur le champ de bataille.

Le jeune homme attacha sur ses deux témoins un regard qui, sans être timide, semblait pourtant leur demander leur avis sur ce qui venait de se passer.

— Ma foi ! mon cher ami, dit Beauchamp le premier, soit qu'il eût plus de sensibilité, soit qu'il eût moins de dissimulation, permettez-moi de vous féliciter : voilà un dénouement bien inespéré à une bien désagréable affaire.

Albert resta muet et concentré dans sa rêverie. Château-Renaud se contenta de battre sa botte avec sa canne flexible.

— Ne partons-nous pas ? dit-il après ce silence embarrassant.

— Quand il vous plaira, répondit Beauchamp ; laissez-moi seulement le temps de complimenter M. de Morcerf ; il a fait preuve aujourd'hui d'une générosité si chevaleresque... si rare !

— Oh ! oui, dit Château-Renaud.

— C'est magnifique, continua Beauchamp, de pouvoir conserver sur soi-même un empire aussi grand !

— Assurément : quant à moi, j'en eusse été incapable, dit Château-Renaud avec une froideur des plus significatives.

— Messieurs, interrompit Albert, je crois que vous n'avez pas compris qu'entre M. de Monte-Cristo et moi il s'est passé quelque chose de bien grave...

— Si fait, si fait, dit aussitôt Beauchamp, mais tous nos badauds ne seraient pas à portée de comprendre votre héroïsme, et, tôt ou tard, vous vous verriez forcé de le leur expliquer plus énergiquement qu'il ne convient à la santé de votre corps et à la durée de votre vie. Voulez-vous que je vous donne un conseil d'ami ? Partez pour Naples, La Haye ou Saint-Pétersbourg, pays calmes, où l'on est plus intelligent du point d'honneur que chez nos cerveaux brûlés de Parisiens. Une fois là, faites pas mal de mouches au pistolet, et infiniment de contre de quarte et de contre de tierce ; rendez-vous assez oublié pour revenir paisiblement en France dans quelques années, ou assez respectable, quant aux exercices académiques, pour conquérir votre tranquillité. N'est-ce pas, monsieur de Château-Renaud, que j'ai raison ?

— C'est parfaitement mon avis, dit le gentilhomme. Rien n'appelle les duels sérieux comme un duel sans résultat.

— Merci, messieurs, répondit Albert avec un froid sourire ; je suivrai votre conseil, non parce que vous me le donnez, mais parce que mon intention était de quitter la France. Je vous remercie également du service que vous m'avez rendu en me servant de témoins. Il est bien profondément gravé dans mon cœur, puisque, après les paroles que je viens d'entendre, je ne me souviens plus que de lui.

Château-Renaud et Beauchamp se regardèrent. L'impression était la même sur tous deux et l'accent avec lequel Morcerf venait de prononcer son remercîment était empreint d'une telle résolution, que la position fût devenue embarrassante pour tous si la conversation eût continué.

— Adieu, Albert, fit tout à coup Beauchamp en tendant négligemment la main au jeune homme, sans que celui-ci parût sortir de sa léthargie.

En effet, il ne répondit rien à l'offre de cette main.

— Adieu, dit à son tour Château-Renaud, gardant à la main gauche sa petite canne, et saluant de la main droite.

Les lèvres d'Albert murmurèrent à peine : Adieu ! Son regard était plus explicite ; il renfermait tout un poème de colères contenues, de fiers dédains, de généreuse indignation.

Lorsque ses deux témoins furent remontés en voiture, il garda quelque temps sa pose immobile et mélancolique ; puis soudain, détachant son cheval du petit arbre autour duquel son domestique avait noué le bridon, il sauta légèrement en selle, et reprit au galop le chemin de Paris. Un quart d'heure après, il rentrait à l'hôtel de la rue du Helder.

En descendant de cheval, il lui sembla, derrière le rideau de la chambre à coucher du comte, apercevoir le visage pâle de son père ; Albert détourna la tête avec un soupir, et rentra dans son petit pavillon.

Arrivé là, il jeta un dernier regard sur toutes ces richesses qui lui avaient fait la vie si douce et si heureuse depuis son enfance ; il regarda encore une fois ces tableaux, dont les figures semblaient lui sourire, et dont les paysages parurent s'animer de vivantes couleurs.

Puis il enleva de son châssis de chêne le portrait de sa mère, qu'il roula, laissant vide et noir le cadre d'or qui l'entourait.

Puis il mit en ordre ses belles armes turques, ses beaux fusils anglais, ses porcelaines japonaises, ses coupes montées, ses bronzes artistiques, signés Feuchères ou Barye ; visita les armoires et plaça les clefs à chacune d'elles ; jeta dans un tiroir de son secrétaire, qu'il laissa ouvert, tout l'argent de poche qu'il avait sur lui, y joignit les mille bijoux de fantaisie qui peuplaient ses coupes, ses écrins, ses étagères ; fit un inventaire exact et précis de tout, et plaça cet inventaire à l'endroit le plus apparent d'une table, après avoir débarrassé cette table des livres et des papiers qui l'encombraient.

Au commencement de ce travail, son domestique, malgré l'ordre que lui avait donné Albert de le laisser seul, était entré dans sa chambre.

— Que voulez-vous ? lui demanda Morcef, d'un accent plus triste que courroucé.

— Pardon, monsieur, dit le valet de chambre ; monsieur m'avait bien défendu de le déranger, c'est vrai ; mais M. le comte de Morcef m'a fait appeler.

— Eh bien ? demanda Albert.

— Je n'ai pas voulu me rendre chez M. le comte sans prendre les ordres de monsieur.

— Pourquoi cela ?

— Parce que M. le comte sait sans doute que j'ai accompagné monsieur sur le terrain.

— C'est probable, dit Albert.

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

Voir le film Monte-Cristo *dans les Cinémas passant les vues* Pathé frères.

Voulez-vous profiter d'un taux d'intérêt exceptionnel ?

(5.65 o/o exempt d'impôt)

Hâtez-vous de souscrire à

L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION !

Le Sénat fixe sa prochaine séance au samedi 9 novembre à 3 heures.

La séance est levée à 5 heures.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

SÉANCE DU MATIN

La séance est ouverte à 9 h. 45 sous la présidence de **M. Deschanel.**

On discute le projet de loi sur l'accession des indigènes musulmans algériens aux droits politiques.

Tous les articles du projet sont adoptés.

La séance est levée à midi et renvoyée à 2 heures.

SÉANCE DE L'APRES-MIDI

Paris, 7 Novembre.

La séance est ouverte à 2 heures 15, sous la présidence de **M. René Renoult.**

La Chambre adopte quelques projets locaux.

L'AUGMENTATION DE LA SOLDE

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi portant ouverture, au ministère de la Marine et des Colonies de crédits additionnels s'élèvent à 300.262.890 francs, sur l'exercice 1918 et comportant une augmentation de solde dont le total annuel sera de 1.150.000.000 francs.

M. Jobert soutient, à l'article premier, un amendement tendant à augmenter les crédits de cet article de 80 millions, afin d'uniformiser à 540 francs pour tous les militaires et marins, quel que soit le grade, l'augmentation de solde proposée.

L'amendement Jobert est repoussé par 375 voix contre 114.

Les articles 1 et 2 et l'ensemble du projet sont adoptés à l'unanimité et à mains levées.

La séance est levée à 6 h. 10 et renvoyée à demain, 2 heures.

Notules Marseillaises

Patience !

Les nouvelles se précipitent et toutes sont accueillies avec joie parce qu'elles sont telles que nous les désirons. La guerre va finir comme nous n'avons cessé de le souhaiter.

Aussi, dans la rue, dans les établissements publics, les tramways, partout, on aime à échanger ses bonnes impressions. Chacun éprouve le besoin de s'épancher auprès d'un ami, d'un voisin, voire même d'un inconnu, chez lequel on retrouve les mêmes sentiments. On va être délivré d'un affreux cauchemar qui a pesé sur le monde pendant 52 mois, aussi la joie est-elle légitime et débordante. Beaucoup indiquent la façon dont on fêtera la victoire et la paix. Les perdants comme les gagnants des nombreux paris engagés sont également heureux. C'est la fin rêvée, voilà l'essentiel.

Toutefois, il faut mettre en garde la population contre les nouvelles trop prématurées que l'on répand et qui sont recueillies d'autant plus facilement qu'elles sont conformes à ce que l'on désire. C'est ainsi que, hier encore, on a fait courir le bruit, dans notre ville, que la préfecture venait de recevoir la nouvelle que les conditions de l'armistice avaient été acceptées par l'Allemagne. On en parlait partout, et les drapeaux s'arboraient. Mais la nouvelle était fausse, elle n'avait jamais existé que dans l'imagination de ceux qui l'avaient lancée.

Un peu de patience ! La bonne nouvelle viendra. Il faut savoir l'attendre avec calme, et ne pas prêter une oreille trop complaisante à tout ce qui se raconte.

Chronique Locale

Les Excursionnistes Marseillais ont adressé aux Excursionnistes Tridentini, de Trente à l'occasion de la délivrance de leur ville, le télégramme suivant :

Trente est libérée. Trieste aussi. Vive l'Italie ! Les Excursionnistes Marseillais, qui n'oublient pas la grandiose réception de 1909 à Trente, adressent, en ce jour mémorable, aux Escursionisti Tridentini et aux vaillants de la Lega Nazionale nel Trentino, l'expression de leur fraternelle sympathie et de leurs sentiments les plus cordiaux. Vivent la France et l'Italie indissolublement unies !

Faculté de Droit d'Aix. — Ont été reçus :

2e année (1re partie) : MM. Aiglin, Roubion, Laugier, Paris et Roussel.

1re année (1re partie) : MM. Radovitch (bien), Diordievitch, Mikitch, Yovanovitch (assez bien), Battaglini, Porri, Rolland, Stanojevitch, Yovanovitch, Jivoine, Zetchevitch et Ceccaldi.

Conseil de guerre. — Dans son audience d'hier, le premier Conseil a acquitté le sergent G..., du 8e tirailleurs, inculpé d'abus de confiance. En décembre dernier, G..., étant au dépôt, à Marseille, aurait reçu, en même temps que deux détenus, deux enveloppes renfermant 600 francs. Or, au moment du versement de cette somme, l'on s'aperçut qu'il n'y avait plus dans l'enveloppe que 500 francs. La bonne foi du sergent ayant été démontrée par Me Marguerite Isnard au cours de son éloquente défense, le Conseil l'a acquitté.

Les disparus de la guerre. — Les prisonniers rapatriés d'Allemagne pouvant donner des renseignements de Raynaud Raoul-Robert, du 141e régiment d'infanterie, 8e compagnie, disparu à Dieuze, le 19 août 1914, sont priés de les faire connaître à Mme Raynaud, rue du Panier, 43, Marseille.

Les rapatriés d'Allemagne pouvant donner des renseignements sur le soldat Charles Guion, du 52e d'infanterie, 4e compagnie, classe 1903, porté disparu après la bataille de Saint-Dié, le 27 août 1914, sont priés d'écrire ou de les faire connaître à Mme veuve Guion, rue des Joyeux, 10, quartier Bompard, Marseille.

Par suite de retard du train 18.059, apportant les correspondances des lignes de Paris et de Bordeaux, ces correspondances n'ont pu être comprises dans la troisième distribution d'hier. Elles seront distribuées à la première d'aujourd'hui.

L'expropriation des quartiers de la Bourse. — Dans sa séance d'hier, le jury d'expropriation des quartiers de derrière la Bourse, sous la présidence de M. Viala, magistrat-directeur, a M. Guista Siffren, locataire de l'immeuble sis cours Belsunce, 5, une indemnité de 4.000 fr.

Dans cette même séance, en sa qualité de propriétaire du magasin sis cours Belsunce, 7, le Bureau de Bienfaisance de Marseille demandait par l'organe de Me Borel, une indemnité de 100.000 fr., la ville offrait 60.410 fr.; le jury a alloué 76.500 fr. Dans le même immeuble, M. Alphonse Olivier, propriétaire d'une partie du rez-de-chaussée et des étages, demandait par l'organe de Me Vial, une indemnité de 104.630 fr., la ville offrait 53.700 fr.; le jury a alloué 73.000 fr.

Dans ces affaires, les intérêts de la ville, étaient défendus par Me Baret.

Etat civil. — L'état civil a enregistré dans la journée d'hier 17 naissances, dont une illégitime, et 67 décès.

Parti socialiste (S. F. I. O.). — Les membres des douze sections de Marseille, y compris les élus du Parti, sont convoqués en assemblée générale, dimanche, 10 courant, à 3 heures après-midi, au bar Blanc, 11 *a*, boulevard Dugommier, en vue de l'organisation de la propagande pour intensifier le recrutement. Communication importante. On ne sera reçu que sur la présentation de la carte du parti 1918.

Syndicat des officiers mécaniciens de la Marine Marchande. — Assemblée générale, dimanche, à 9 heures du matin, à la Brasserie Colbert. Présence absolument indispensable.

Les rafles. — Avant-hier soir, sous les ordres de M. Mathieu, commissaire central, des rafles générales ont été faites dans tous les quartiers de la ville. Une centaine d'individus furent conduits au violon central. Et hier, après un examen de la situation de chacun, une arrestation a été maintenue.

Hier matin, sous les ordres de M. Sarraméa, commissaire-chef des gardiens de la paix, et de quatre officiers de paix, d'autres rafles étaient effectuées dans les quartiers du centre et aboutissaient à quatre-vingt-sept arrestations, dont quarante ont été maintenues à la disposition des autorités compétentes.

Entôleuses arrêtées. — Mercredi soir, un soldat de l'armée américaine, William O... fit la rencontre de deux jeunes femmes à qui il offrit à dîner. Elles le conduisèrent ensuite dans un hôtel de la rue des Récollettes. Hier matin, le militaire se réveilla seul — et allégé de son portefeuille contenant 700 fr. Il porta plainte, est, peu après, le brigadier de la Sûreté Gaston, arrêtait les deux entôleuses. Elles se nomment Ida Michales, 20 ans, et Suzanne Mouillet, 18 ans. On les a écrouées.

Petite chronique. — Les prisonniers de guerre rapatriés d'Allemagne sont invités à se réunir demain matin, à 10 heures, bar de la Comète, quai de la Fraternité, salle du fond, dans le but de s'entendre pour organiser un banquet.

M. Roigt, boulevard de Strasbourg, 56 (Douanes), serait reconnaissant aux personnes témoins de l'accident survenu le 31 octobre à son regretté fils, sur un tramways, au tunnel du boulevard National, de bien vouloir se faire connaître.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *La carte de charbon.* — Les coupons d'octobre et novembre de la carte de charbon donneront droit, chez tous les détaillants, pour le mois de novembre, à 25 kilos pour les cartes grises et 30 kilos pour les cartes jaunes. Ceux qui, avant tout avis de la mairie, ont touché sur le coupon d'octobre 25 kilos, n'auront plus droit à rien pour les cartes grises et toucheront 5 kilos pour les cartes jaunes. Les coupons devront être conservés par les détaillants et remis à MM. Beuf et Cayol, qui ne leur livreront au mois de décembre que la quantité correspondante aux coupons remis.

Les porteurs des cartes grises numéros 390, 391, 501, 1133 et des cartes jaunes numéros 242, 318, 374, 458, 500, 503 et 698 sont priés de se présenter au cabinet du maire pour une communication les concernant.

L'Exposition Coloniale

Reprise des travaux de préparation

Le Comité supérieur de l'Exposition Coloniale a été d'urgence convoqué par M. le Maire de Marseille. Il se réunira aujourd'hui vendredi. Ce Comité composé, on le sait, de représentants des trois grands corps élus doit statuer sur la reprise immédiate des travaux de préparation de la prochaine exposition coloniale qui furent interrompus par la guerre. La cessation prochaine des hostilités permet d'envisager, dès à présent, l'ouverture de l'Exposition pour une date fixe. Il était tout naturel que le premier projet de paix envisagé par nos représentants fut celui qui est appelé à ouvrir dans notre ville une ère de prospérité exceptionnelle et qui marquera sa puissante influence dans le développement futur de nos relations avec ces possessions françaises d'outre-mer dont le concours fut si précieux à la Métropole au cours des rudes épreuves auxqueles elle fut soumise.

L'Exposition Coloniale sera vraisemblablement doublée d'une Exposition Maritime à laquelle seront conviées toutes les fortes navales des pays de l'Entente. Notre vieux Lacydon est un cadre rêvé pour abriter les escadres et les flottes commerciales des nations alliées.

Grâce à d'heures combinaisons, la région provençale toute entière ne peut manquer de bénéficier de l'afflux exceptionnel des visiteurs étrangers que nous vaudra la prochaine Exposition. Il n'est donc pas surprenant que le Conseil municipal de Marseille, le Conseil général des Bouches-du-Rhône et la Chambre de Commerce aient à cœur de donner à cette grande œuvre toute l'importance qu'elle comporte et qu'ils aient tenu à reprendre, dès à présent, l'œuvre ébauchée dès 1913, et dont l'heureuse réalisation doit marquer une date mémorable dans les fastes de Marseille et de la Provence toute entière.

AU OUISTITI

Tous les soirs, à 9 heures

dimanche, lundi et jeudi, matinée à 3 heures.

MERCADIER

dans un répertoire spécial

Une troupe de chansonniers de premier ordre

et

CYRANO MOBILISÉ

sketch en un acte, de M. Acremant

Le Transport des vins sur les navires réquisitionnés

En réponse à la note du Syndicat des marchands de vin, M. Bouisson, commissaire à la Marine marchande, nous adresse le télégramme suivant :

« La décision de ne plus transporter de vin sur les navires réquisitionnés n'a pas été prise par moi, mais sur la proposition du ravitaillement, par le Comité exécutif d'importation composé de tous les ministres intéressés.

« BOUISSON ».

Marseille et la Guerre

La fête du roi des Belges

M. J. Lambreghts Coulbaut, consul de Belgique à Marseille, nous annonce que la fête du roi Albert sera célébrée avec beaucoup de solennité en France, en Angleterre et en Hollande le 15 novembre ou le dimanche 17 novembre. Un avis ultérieur nous avisera des dispositions qui auront été prises à cet effet, de concert avec le gouvernement belge, à Sainte-Adresse, le Havre.

Le Mouvement ouvrier

SYNDICAT DES METAUX

On nous communique :

Les camarades métallurgistes de l'usine Radio, réunis en grand nombre au Bar des Joyeux (Capelette), qui avait entendu les camarades Coron et Desmaries, du Syndicat des métaux, et avoir envisagé les mesures à prendre vis-à-vis de la maison Radio, qui, après s'être installée à Marseille et avoir apporté un renom où tout était pour les ouvriers mobilisés ; décident de nommer vriers de cette maison sont constamment en butte à toutes sortes de brimades et même de menaces pour les ouvriers mobilisés ; décident de nommer six camarades délégués pour faire respecter leurs droits et d'adhérer en bloc au Syndicat, seul soutien des salariés. Ils s'engagent, en outre, à soutenir de toutes leurs forces leurs camarades délégués.

CONVOCATIONS

Syndicat des ouvriers civils des magasins de la guerre. — Ce soir, à 6 h. 30, Bourse du Travail, salle 20, réunion des membres du Conseil et délégués de chantier ; distribution du numéro de novembre du journal corporatif.

Ouvriers confiseurs, pâtissiers. — Réunion, dimanche matin, à 9 h. 30. Questions importantes, Bourse du Travail, salle 19.

Syndicat du bâtiment. — Réunion d'urgence de tous les membres du Conseil syndical, ce soir, à 8 heures.

Syndicat des métaux. — Ce soir, réunion du Conseil d'administration, à 8 heures, Bourse du Travail, salle 5.

Les ouvriers des aciéries de Saint-Louis sont invités à assister à la réunion qui aura lieu, le 9 courant, à 6 heures du soir, bureau de tabacs (arrêt du tram).

THÉATRES. CONCERTS. CINÉMAS

OPERA DE MARSEILLE. — Demain, le *Barbier de Séville*, avec le ténor Trantoul, Figarella, Mme Maud Lambor, MM. Billot et Rivet. On commencera par le ballet de *la Juive*. Dimanche : matinée, *Hérodiade* ; soirée, *Mignon*.

GYMNASE. — A 8 h. 30, *Miss Helyett*, avec Mmes Gaima, Matz Ferrare, Joët; MM. Dupont, Chancel.

VARIETES. — A 8 h. 30, la revue locale *A la Roche !* l'inépuisable succès de rire et de luxe.

ALCAZAR-LEON-DOUX.— A 8 h. 30, le sketch *Napoléon Godasse* et sensationnels débuts de Charlot.

AU OUISTITI. — Ce soir, à 9 h., Mercadier, le roi de la chanson et *Cyrano mobilisé*, sketch de M. Acremant.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 8 h. 30, Dalbret, Martha et Alex, Bernaert et Goldy, etc.

COMMUNICATIONS

Amis de l'enseignement Menpenti. — Réunion, ce soir, 9 h., grand chemin de Toulon, 163. Réorganisation de la Société.

Les Violettes. — Réunion dimanche, 10 h. matin, rue Paradis, 572.

Parti Socialiste (S. F. I. O.) 8e section. — Demain, à 8 h. 30 du soir, bar de l'Azur, 63, boulevard Chave, assemblée générale. Importantes questions.

Parti républicain socialiste. — Ce soir, à 6 h. 30, assemblée générale, bar Garibaldi, cours du Chapitre.

Cercle Marseillais de la Ligue de l'Enseignement. — Réunion du Comité, ce soir, à 6 h. 15. Présence indispensable.

DERNIÈRE HEURE

Nos armées poursuivent leur avance victorieuse

Cent villages délivrés dans la journée d'hier

Communiqué officiel

Paris, 7 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Nos troupes ont continué sans relâche à poursuivre l'ennemi pendant la journée.

Sur notre gauche, nous avons franchi et largement dépassé la route de Vervins à Avesnes, au nord de La Capelle. Au sud de cette localité, nous avons atteint, à l'ouest de la voie ferrée de La Capelle à Hirson, la ligne générale Eury, Erigny-en-Thiérache.

Plus à l'Est, nous bordons Le Thon, affluent de l'Oise, jusqu'à Leuzé, à quinze kilomètres au nord de Rozoy-sur-Serre.

Sur le front de l'Aisne, nous tenons la ligne générale : lisière sud de la localité de Gigny, Wagnan, Vieil-Saint-Remy, Mazerny, La Horgne, réalisant une avance de plus de seize kilomètres au delà de l'Aisne.

A droite, dans la vallée de la Bar, nos éléments avancés ont dépassé Saint-Aignan-sur-Bar et ont pris pied au sud de la Meuse, sur les hauteurs qui dominent Sedan.

Nous avons délivré, au cours de la journée, une centaine de villages et un grand nombre d'habitants.

AVIATION

Le mauvais temps n'a pas empêché notre aviation de fournir un travail important pendant la journée du 6. Volant parfois dans la pluie, nos avions ont travaillé en liaison avec notre infanterie et ont attaqué à la bombe et à la mitrailleuse, les colonnes allemandes en retraite : quinze mille cinq cents kilos de bombes et treize mille cartouches ont été utilisés.

Communiqué anglais

7 Novembre (soir).

Aujourd'hui nos troupes ont continué énergiquement leur avance sur tout le front au sud du canal Mons-Condé. Au sud de la Sambre, nous avons atteint la route la Capelle-Maubeuge, des deux côtés d'Avesnes, et nous sommes arrivés aux environs ouest de cette ville.

De part et d'autre de la rivière, nous sommes dans la localité de Hautmont. Au nord de la même rivière, Bavai est tombé entre nos mains et nos troupes ont fait des progrès à l'est de la ville.

A gauche nous avons pris Flouges et Hensies et atteint le canal Conté-Mons, au nord de ce dernier village.

Au cours de l'après-midi, la résistance de l'ennemi s'est sensiblement accentuée et nous avons rencontré une opposition considérable de mitrailleuses en certains secteurs du front. Des centaines de prisonniers, un certain nombre de canons et beaucoup de matériel ont été capturés par nous.

Hier et aujourd'hui, nos chars d'assaut nous ont rendu des services appréciables en liaison avec notre cavalerie et nos avant-gardes d'infanterie, en conservant le contact avec l'ennemi et en bousculant sa retraite.

Communiqué américain

7 Novembre, 21 h. (soir).

La première armée américaine continue son offensive, partant d'un point d'appui précaire sur la rive orientale de la Meuse, dans une région d'une extraordinaire difficulté naturelle et défendue avec acharnement par l'ennemi.

Convaincue que la possession des hauteurs au nord de Verdun est indispensable à la réalisation de ses plans, la 5e division et des troupes du national guard, dese états de Wisconsin et de Michigan, qui prennent part à cette opération se sont lentement, mais sans relâche frayés un chemin pendant ces jours de lutte continuelle.

Dans cette région, nous tenons maintenant Lion-devant-Dun, les hauteurs dominant Brandeville, Brandeville, à trois kilomètres à l'est de Haraumont, Sillon, Fontaine ferme et, de ce dernier endroit, vers le sud-est jusqu'à l'ancienne ligne.

La Raimbow-division et des unités de la première division se sont emparées des hauteurs au sud et au sud-est de Sedan et des faubourgs de cette ville, situés sur la rive occidentale de la Meuse.

Toute la région entre la Meuse et la Bar est maintenant libérée par la première armée américaine, agissant en étroite liaison avec la 4e armée française.

En Wœvre, les troupes de notre 2e armée ont exécuté un certain nombre de raids très heureux, au cours desquels elles ont pénétré dans les lignes ennemies et ramené cinquante prisonniers.

Le nombre de canons de tous calibres pris par la première armée depuis le 1er novembre dépasse actuellement deux cent cinquante ; le dénombrement, encore inachevé du matériel capturé, révèle la prise de plus de deux mille mitrailleuses, plus de cinq mille fusils, soixante-quinze mortiers de tranchées, beaucoup de fusils contre tanks, plusieurs centaines de milliers d'obus, près de trois millions de cartouches et une grande quantité d'autre matériel.

Un régiment d'infanterie américaine s'est particulièrement distingué dans les dernières victoires en Italie.

Communiqué belge

7 Novembre (soir).

Rien à signaler.

La bataille

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 8 Novembre, 2 h. 15 m.

Tandis que les parlementaires allemands gagnent les lignes pour demander au maréchal Foch les conditions d'armistice des Alliés, les armées françaises, britanniques et américaines, malgré l'inclémence du temps, qui demeure exécrable, ont continué sans répit, avec une ardeur infatigable, à refouler sur tout le front, l'ennemi vers la frontière.

L'événement capital de la journée a été la prise de Sedan par les troupes américaines. La voie ferrée transversale qui alimentait tout le front allemand de Bruxelles à Metz est définitivement coupée. Une progression de 5 à 10 kilomètres a été réalisée, aujourd'hui encore comme les journées précédentes, sur tout le front. Plus de cent villages ont été délivrés avec leur population.

L'ennemi se défend encore avec acharnement, au moyen de ses mitrailleuses. Mais l'infanterie gagne, à grandes étapes, des lignes de défenses lointaines, qui seront peut-être brisées avant de pouvoir être occupées. Encore quelques jours et nos troupes seront sur la Meuse, et plus un Allemand ne foulera le sol français.

Au moment où le commandement allemand réclame, en grande hâte, une suspension d'armes, il convient de rappeler qu'il y a cent jours à peu près, ses armées étaient arrivées à une soixantaine de kilomètres de Paris. Le génie du maréchal Foch et l'indomptable valeur des soldats alliés ont accompli ce prodige de renverser le destin à notre profit et de provoquer l'effondrement de la puissance militaire germanique.

LA SITUATION DE L'ALLEMAGNE

La flotte en révolte

La Haye, 7 Novembre.

La pénurie de vivres, les mauvais traitements infligés par les officiers, la répression brutale des manifestations qui s'étaient produites il y a quelques mois, à l'occasion du recrutement des équipages de sous-marins, a fait naître une grande effervescence dans les ports de guerre allemands et, à bord de plusieurs cuirassés, la colère et l'exaspération produites par l'effondrement subi par l'Allemagne, alors que les états-majors et le gouvernement annonçaient chaque jour la victoire, ont déclenché un mouvement de révolte qui s'est étendu de la Baltique à la mer du Nord.

Le dimanche 3 novembre, la récolte qui grondait parmi les équipages éclata. A Kiel, des matelots et des ouvriers de l'arsenal, la plupart armés, attaquèrent les prisons militaires et libérèrent des détenus. L'émeute, malgré l'intervention de la troupe, s'empara du port de guerre et de l'arsenal. Le gouverneur fit demander aux mutins de se réunir à la maison du Syndicat et d'y exposer leurs revendications. Les matelots exprimèrent violemment leur irritation et leur déception de la défaite allemande et déclarèrent qu'ils ne voulaient plus entendre parler de se battre. Ils demandèrent l'atténuation immédiate du régime disciplinaire des équipages, l'amélioration de l'alimentation et l'amnistie pour tous leurs camarades détenus qu'ils venaient de délivrer.

Le 5 novembre, tout le port de Kiel et les bâtiments qui s'y trouvaient étaient au pouvoir des mutins. Le 6 novembre, l'émeute se propagea à Wilhelmshaven, où le port et les bâtiments de la flotte ne tardèrent pas à suivre le mouvement.

Les autres ports, Héligoland, Borkum et Cuxhaven furent atteints à leur tour. En fait, la presque totalité de la flotte allemande est en révolte. Les mutins se sont emparés des postes de T. S. F. et correspondent entre eux, malgré leurs chefs, réduits à l'impuissance.

Les autorités maritimes ne peuvent plus compter que sur le loyalisme de quelques unités et en particulier, de groupes de sous-marins qui se trouvent à la mer, auxquels on a pu cacher la demande d'armistice, et qui n'ont pas encore été touchés par la contagion.

L'Armistice avec l'Allemagne

Les Parlementaires allemands sur le front français

Les documents échangés entre le haut commandement et le maréchal Foch. — La délégation arrive aux avant-postes

Paris, 7 Novembre.

On nous communique les documents suivants, reçus le 7/11, à 0 h. 30 :

Le haut commandement allemand, sur l'ordre du gouvernement allemand, au maréchal Foch :

Le gouvernement allemand ayant été informé, par les soins du président des Etats-Unis, que le maréchal Foch a reçu les pouvoirs de recevoir les représentants accrédités du gouvernement allemand et de leur communiquer les conditions de l'armistice, les plénipotentiaires suivants ont été nommés par lui : Général d'infanterie von Gunbel ; secrétaire d'Etat Erzberger ; ambassadeur comte Abeurndorf ; général von Winterfeld ; capitaine de vaisseau Danselow.

Les plénipotentiaires demandent qu'on leur communique par T. S. F. l'endroit où ils pourront se rencontrer avec le maréchal Foch. Ils se rendront en automobile, avec leur personnel subalterne, au lieu ainsi fixé.

Le gouvernement allemand se féliciterait, dans l'intérêt de l'humanité, si l'arrivée de la délégation allemande sur le front des Alliés pouvait amener une suspension d'armes provisoire.

Prière d'accuser réception.

Réponse, 7/11, 1 h. 25.

Le maréchal Foch au commandement allemand :

Si les plénipotentiaires allemands désirent rencontrer le maréchal Foch pour lui demander un armistice, ils se présenteront aux avant-postes français par la route Chimay-Fourmies-La Capelle-Guise. Des ordres sont donnés pour les recevoir et les conduire au lieu fixé pour la rencontre.

Radio allemand reçu le 7/11, à 13 h.

Du grand quartier général allemand au grand quartier général des Alliés :

Le commandant en chef allemand au maréchal Foch :

Les plénipotentiaires allemands pour un armistice quittent Spa aujourd'hui, seront ici à midi, et atteindront à 5 heures après-midi les avant-postes français par la route Chimay-Fourmies-la Capelle-Guise. Ils sont en tout dix personnes, sous la conduite du secrétaire d'Etat Erzberger.

Radio alemand reçu le 7/11, à 13 h.

Du grand quartier général allemand, au grand quartier général des Alliés.

Le commandement suprême de l'armée allemande au maréchal Foch :

Pour permettre le passage de la délégation allemande au-delà des deux lignes, il est ordonné de faire cesser le feu sur le front, aujourd'hui, à partir de trois heures de l'après-midi, jusqu'à nouvel ordre.

Des avant-postes allemands jusqu'aux avant-postes français, la délégation sera accompagnée par une compagnie de travailleurs de route, pour permettre aux automobiles de traverser la route de La Capelle, qui est détruite.

Paris, le 7 Novembre 1918.

Radio reçu à 18 heures en allemand.

Le commandement suprême allemand au maréchal Foch :

En raison du retard, la délégation allemande ne pourra traverser la ligne des avant-postes qu'entre huit et dix heures du soir, à Haudroy, deux kilomètres nord-ouest La Capelle.

Le gouvernement bavarois insiste pour la conclusion immédiate

Berne, 7 Novembre.

On croit savoir que M. Dand, président du Conseil de Bavière, aurait adressé au gouvernement allemand, au nom du gouvernement bavarois, une note d'un caractère particulièrement pressant, pour lui faire savoir que, si l'armistice n'était pas conclu sans délai, il se verrait obligé de donner officiellement aux troupes bavaroises sur le front, l'ordre de réintégrer immédiatement la Bavière.

Ces mesures, préciserait cette note, sont nécessitées par la menace militaire exercée sur la frontière du Sud par les Alliés, ainsi que par la situation intérieure.

La Capitulation de l'Autriche

Les troupes allemandes occupent le Tyrol autrichien

Bâle, 7 Novembre.

On mande de Munich :

Le ministre de la Guerre de Bavière, le général Holligrath, a lancé une proclamation disant que les conditions de l'armistice signé par l'Autriche laissent apparaître comme possibles des menaces contre les frontières du sud et de l'est de la Bavière, mais que le peuple bavarois doit envisager cette éventualité avec calme. Il n'y a aucun motif d'inquiétude, ajoute la proclamation.

Des mesures ont été prises ou sont en cours pour la protection du pays. La population doit avoir la plus entière confiance. On la préviendra sans ménagements dans le cas où, contrairement à notre attente, le pays devrait être en danger immédiat.

D'autre part, les *Dernières Nouvelles d'Innsbruck* publient la communication suivante :

« Le ministère de la Guerre bavarois a adressé hier, à 23 heures, au Conseil national du Tyrol, le télégramme suivant :

« Les conditions de l'armistice entre l'Autriche et l'Entente nous contraignent à envoyer des troupes dans le nord du Tyrol. Ces troupes devront, en même temps, aider à régler le passage des troupes autrichiennes, isolées vers l'Est, et mettre le pays à l'abri. Nos avant-gardes ont franchi la frontière le 6 novembre. De forts contingents suivront.

« Nous venons en amis et nous comptons qu'il ne sera mis aucun empêchement à nos mouvements du côté du Conseil national du Tyrol ou des autorités militaires autrichiennes. Si cela, cependant, devait se produire, nos troupes ont l'ordre de s'ouvrir un chemin par les armes.

« Signé : le général commandant, *Krafft von Dolmensingen* ».

Le journal ajoute que la population d'Innsbruck doit se soumettre à l'armistice, mais elle n'a aucune raison de s'inquiéter. Elle ne peut que saluer avec joie l'arrivée des troupes allemandes, venant maintenir l'ordre dans l'intérêt du pays.

On mande Vienne à la *Gazette de Francfort*, que la nouvelle de l'entrée des troupes allemandes dans le Tyrol, a produit une vive sensation à Vienne où l'on pense, cependant, que la conclusion d'un armistice entre l'Allemagne et l'Entente amènera un règlement rapide de cette question.

Le commandement militaire autrichien aurait protesté auprès de l'Allemagne contre cette entrée en territoire autrichien, susceptible de mettre en grave danger l'exécution de l'armistice conclu entre l'Autriche et l'Entente. L'Autriche, dans les conditions actuelles, ne peut rien faire pour s'y opposer.

Les Polonais occupent Cracovie

Bâle, 7 Novembre.

Suivant une nouvelle de source polonaise, parvenue en Suisse, la ville et la forteresse de Cracovie ont été remises à la Pologne. Les régiments s'y trouvant ont reconnu l'autorité de la Pologne.

Amsterdam, 7 Novembre.

On mande de Varsovie au *Berliner Tageblatt*, au sujet de l'occupation de Cracovie par les Polonais, que le commandant Reja, à la tête d'un petit détachement est entré dans la ville sans rencontrer de résistance, et il a fait savoir aux généraux autrichiens qu'il prenait le commandement suprême. Il a déclaré à tous les officiers non polonais qu'il seraient congédiés. Il a nommé le général Piczeski, commandant de Cracovie.

Les soldats allemands ont reçu un délai de vingt-quatre heures pour quitter la ville. Tous les régiments de Cracovie se sont rendus aux Polonais, auxquels il a été fait remise de l'artillerie de forteresse.

Les autorités militaires autrichiennes ont signé un acte transférant l'administration aux Polonais.

Tribune du Travail

75 centimes la ligne, minimum 2 lignes

On demande, pour faire le blanchissage de faux-cols, une personne sachant conduire une petite chaudière, homme ou femme. On mettra au courant pour le blanchissage, 82, boulevard de la Blancarde.

Ouvrier serrurier p. faire la ville disp. de la mat. dem. pl. Ecr. ou s'adr. A. Borrély, 4, rue Nicolais, Bompard.

On demande une bonne. S'adresser le dimanche, 58, chemin de Saint-Jérôme.

Dame intelligente, active, présentant bien, demande situation commerce ou autre; ferait encaissements. Mme Alexandre, 72, boulevard de la Corderie.

On demande des apprêteuses modistes, Ferrier, 11, rue Grignan, entresol.

On demande une femme de ménage, cinq heures, Ferrier, 11, rue Grignan, modes, entresol.

Dame libre, 32 ans, demande emploi commerce ou hôtel, caisse, gérance. Ecrire ou s'adresser Goyard, 14, impasse Gauthier, Malpassé.

On demande des piqueuses de bottines, travail assuré, bien rétribué, à la manufacture de chaussures Hyacinthe Augusto, 2, rue Louis-Astouin.

On demande ouvrières, demi-ouvrières couturières, chez Mme Sacco, 30, rue de la Darse, 1er étage.

On demande une jeune fille pour la vente, à la chemiserie Novelty, 1, rue de la République.

On demande une ouvrière modiste, 25, rue Barbarroux (magasin). Se présenter entre 12 et 14 heures.

On demande une bonne ouvrière tailleuse, 15, rue Pisançon, au 1er.

On demande de bonnes demi-ouvrières et ouvrières tailleuses, rue de l'Ormeau, 7.

On demande apprenti pour les courses, chapellerie Louis, 2, rue Saint-Ferréol.

On demande une apprentie commise, cordonnerie Serraillier, 53, cours Belsunce.

Jeune veuve de guerre présentant bien demanderait un petit emploi dans magasin pour la journée ou demi-journée seulement. Ecrire rue des Joyeux, 10, Bompard.

On demande bonnes jupières, demi-ouvrières pour le flou et le tailleur, et coursière, chez Mme Guisti, 12, rue Grignan.

On demande deux jeunes filles de 15 à 16 ans pour le commerce, Chemiserie pour Tous, rue de la République, 18.

Bobineurs ouvriers et demi-ouvriers capables demandés, atelier, 22, rue Guibal.

On demande pour chaussures un rabatteur sachant le finissage, s'adresser 8, rue Bernard-du-Bois, magasin.

On demande chez A. Ricard, 5, boulevard Vauban, un bon brocheur de cuir au balancier et de bons monteurs.

On demande une bonne ouvrière repasseuse, 5 francs par jour, chez Mme Fitere, 48, quai du Port, 1er étage.

On demande un homme de peine sachant conduire et soigner les chevaux, Mossé, 18, boulevard de la Paix.

On demande de bonnes demi-ouvrières couturières, chez Marie Debénédetti, rue Grignan, 62, au 2e étage.

On demande une bonne pour s'occuper d'un enfant, sachant coudre, laver et repasser. Se présenter 22, rue Mazagran, au 1er.

La Victoire italienne

Communiqué officiel

Rome, 7 Novembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

FRONT ITALIEN. — Nos troupes sont accueillies partout avec le plus grand enthousiasme. Elles sont entrées à Merano et à Dolzano.

A la liste glorieuse des unités qui ont mérité l'honneur de la citation pour la bravoure et la valeur montrées dans la bataille par toutes leurs troupes et leurs commandements en brisant la résistance tenace de l'ennemi et en surmontant les grandes difficultés du terrain, on doit ajouter le Xe corps, la 54e division de la 3e armée, le XXVe corps d'armée, de la 7e armée, les XVe et XIVe corps d'armée britanniques, 7e et 23e divisions; les XVIIIe corps d'armée britannique, 33e et 56e divisions ; le XIe corps d'armée italien, et spécialement la 37e division de la 10e armée ; la 23e division d'infanterie française ; les brigades Re 1re et 2e et Trapani 149e et 150e et le groupement alpin bataillons Bassano, Verone, Stelvio, Tirano, Morbeno, Monte, Baldo et la 742e compagnie de mitrailleurs de la 12e armée.

FRONT OCCIDENTAL. — Notre IIe corps d'armée participe, depuis le 4 du courant, à l'offensive en cours. Parti de la région de Sissonne, il a surmonté les formidables organisations ennemies entre Chivres et La Rochelle (nord-est de Sissone), il a occupé le Thuel et a brisé de fortes résistances le long de la rivière Hurtaut. Dans la journée du 6, il s'est emparé de Rozoy-sur-Serre au cours d'une lutte acharnée.

Dans les régions délivrées

Rome, 7 Novembre.

Le général Pettiti, en prenant possession des fonctions de gouverneur de Trieste, a adressé une proclamation à la population pour la remercier de son accueil et pour l'assurer que toutes les dispositions seront prises pour le retour de la vie normale dans la ville. Dans l'après-midi d'hier, les représentants de toutes les communes de l'Istrie se sont réunis à Trieste chez le gouverneur. L'enthousiasme de toutes les populations délivrées en Istrie et en Dalmatie est très grand.

Parmi le butin capturé par les Italiens on compte plus de 3.000 vagons et 100 locomotives.

M. Orlando a entrepris la visite des régions délivrées. Il est partout acclamé.

Le 3 novembre, date de la libération de Trente et de Trieste, est déclaré fête nationale.

La Colonie italienne de Paris fête la libération de Trente et de Trieste

Paris, 7 Novembre.

La colonie italienne de Paris s'est réunie au siège de la Chambre italienne de commerce de Paris, où la libération de Trente et de Trieste a été célébrée par des discours éloquents.

Après une allocution de M. Arditi, président de la Chambre italienne, qui avait pris l'initiative de cette réunion, le comte Bonin Longare, ambassadeur d'Italie, a prononcé un discours où il a dit notamment que l'Italie retrempait ses énergies dans la victoire pour la continuation de la guerre jusqu'au triomphe des aspirations communes et à l'écrasement de l'Allemagne.

M. Agnelli, député de Milan, après avoir rappelé le rôle de l'Italie dans la guerre et en avoir célébré les fastes, a proclamé la nécessité de la solidarité des Alliés après la paix. M. Colmano, du Trentin, a dit les souffrances endurées pendant des siècles par les irredenti et leur joie d'aujourd'hui.

Bulletin Financier

Paris, 7 Novembre. — L'activité ne fait sans doute pas défaut, mais elle semble restreinte quand on envisage les nouvelles qui parviennent chaque jour. La fermeté se maintient sur de nombreux groupes malgré quelques réalisations. Il semble